En Avant... Marche!

GRANDE REVUE

EN

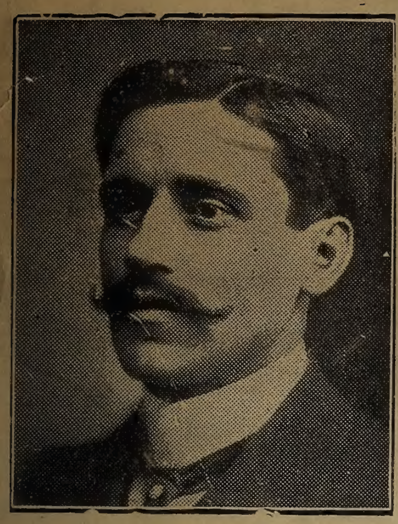
3 ACTES ET 10 TABLEAUX

REPRESENTEE POUR LA PREMIERE FOIS AU

THEATRE NATIONAL FRANCAIS

de Montréal (direction G. Gauvreau)

LE 21 DECEMBRE 1914



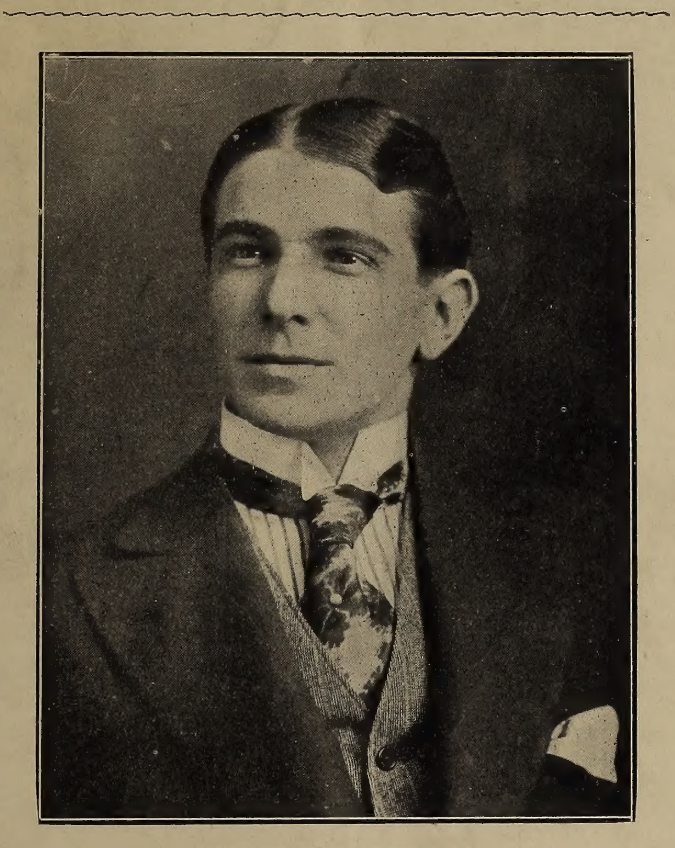
M. G. GAUVREAU,
Directeur du Théâtre National.



M. J.-E. RENAUD,
Gérant du Théâtre National.



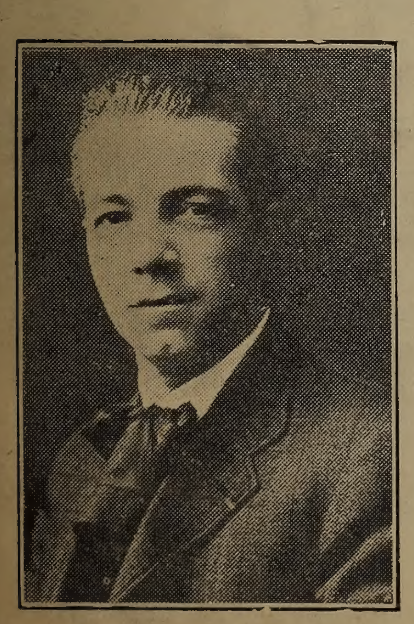
Mme ROBERT.



M. PIERRE CHRISTE,
Auteur de la Revue.



Mme VHERY.



M. GODAUD,
Directeur artistique du National.

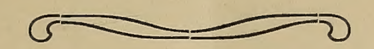


Mme DEVOYOD.



M. J.-G. GOULET,
Chet d'orchestre du National.

EN AVANT... MARCHE!...



Revue en 3 Actes et 10 Tableaux par M.ʳ Pierre Christe

Rôles	Artistes
Le Compère Le soldat Belge	MM. HECTOR PELLERIN
Médéric Martin Le Réserviste Le Soldat de Reims 2e Soldat des Tranchées	VALHUBERT
Le général Joffre	SCHELER
Le professeur aimé des dames Le soldat du Royal Canadien	SCHAUTEN
Giroux McDonald Le Major allemand	FILION
Le Monomane des Noms de rues Le Taxamètre 1er soldat des Tranchées	CAUVIN
Le Père Ladébauche	GOSSELIN
L'électeur Le sans-travail L'interprète de Wagner Un soldat anglais	HERVE
Le candidat	GODEAU

Rôles	Artistes
La Commère La Croix-Rouge	Mme SIMONE-RIVIERE
Le Billet de faveur Le don du Canada Le Kronprintz	Mme ROBERT
L'Alsace	Mme VHERY
La Réfugiée La civilisation	Mme DUMAS
La Logeuse La nourrice allemande La Paix	Mme DEVOYOD
La petite pensionnaire Le "Made in Canada" La Lorraine	Mme DEMONS
Une admiratrice L'œuvre du tabac au soldat	Mme NOGGI
La surveillante du couvent Un drapeau	Mme DARCIA
Le vendeur de journaux Guillaume déchu	LE PETIT FRED

Figuration—passants—soldats—un lutteur—un barbier—un chasseur de restaurant—un chapelier—Les drapeaux

ORDRE DES TABLEAUX

ACTE I
1er Tableau—Le couvent de Villa-Martha.
2e Tableau—La Rue Ste-Catherine.
3e Tableau - Au Théâtre National.

ACTE II
4e Tableau—Devant La Patrie.
5e Tableau—La Rue St-Jacques.
6e Tableau—La cathédrale de Reims.

ACTE III
7e Tableau—Une place à Berlin.
8e Tableau—Les tranchées du champ de bataille.
9e Tableau—Noel canadien.
10e Tableau—Apothéose de la Paix.

Les personnes désireuses de se procurer la musique de l'une ou l'autre des chansons de la Revue, peuvent s'adresser à

M. Henri Miro—345 Rue Cadieux—Est 771.

En Avant... Marche!...

ACTE I

1er TABLEAU

Le Couvent de Villa Martha

Air: La T'sarewna.

ROLE: LA PETITE PENSIONNAIRE

(Mme Demons)

Le couvent
Quand on a quinze ans
Est une chose austère,
Faut baisser les yeux,
Prendre un air pieux
Comme une grand'mère;
On ne peut
Rire quand on veut,
La règle s'y oppose,
Et pour notr' vertu
Il est défendu
D'savoir quelque chose.

Choeur.

Ah! quand viendra l'heure
De quitter ce lieu
Pour une vi' meilleure
Aux instants joyeux,
C'est là notre rêve,
Notre seul désir,
Que vite s'achève
Notre long martyr!

II

Au couvent,
Tous comm' des enfants
Nous les grand's on nous traite
On n'a pas le droit
D'aller à... c't'endroit
Sans qu'on nous l'permette;
Il nous faut
Aller au dodo
A l'heure des p'tit's filles
Et fermer nos yeux,
Nos yeux curieux,
Quand on s'déshabille.

Refrain.

———:o:———

Air: Quelque chose.

ROLE: COMMERE (Mme Barlatier-Rivière)

Lorsque l'on nous met à la fleur de l'âge,
Dans un couvent d' Montréal,
Qu'est triste comme un hôpital,
On s'étiol' comme un oiseau en cage,
On maigrit, on languit,
On pleur' tout' la nuit,
On vous coll' des punitions,
On vous priv' de permission,
Aussi lorsque vient le soir
On rêv' souvent au dortoir,
D'un mari
Très gentil.

REFRAIN.

On sent qu'il nous manqu' quelque chose:
Un amoureux toujours très attentif
Qui nous f'rait voir la vie en rose
Et nous dirait des mots pas trop naïfs,
Un beau cavalier tellement persuasif
Qu'on lui laisserait volontiers prendre un bec
Et sans, je crois, qu'on s'y oppose,
Il pourrait prendr' mêm' tout le reste avec.

II

On sait qu'au couvent beaucoup de jeun's filles
S'écrivent des billets doux,
Se jurant un amour fou:
"Mon cher grand trésor, ce soir près d' la grille
Tout's les deux nous pass'rons
La récréation,
C'est pour toi qu' mon coeur bondit
Et brûl' comme un incendi'."
Eh bien, tous ces flirts spéciaux
Ce n'est pas ça qu'il me faut,
J'aime mieux
Un amoureux.

(Au refrain.)

———:o:———

Air: 28 jours de Clairette.

Le Compère (H. Pellerin).

En avant, ma belle petite,
Nous allons partir tous les deux
Nous irons vite, vite, vite
Vous verrez qu'on est bien à deux.

La Commère (Mme Barlatier-Rivière).

Mais vous n'f'rez pas l'polisson
Et vous rest'rez bon garçon.

Le Compère.

Je ne promets rien du tout
Sinon de n'aimer que vous.

La Commère.

Mon gentil monsieur sachez
Que j'veux être respectée.

Le Compère.

Mais la marque du respect
Je n'sais pas du tout c'que c'est.

Refrain.

Marche, marche, en avant march'
En avant march'
En avant march'
Marche, marche, marche
Marche, marche, marche
Marche, marche, en avant marche

En avant march'
En avant march'
March' en avant marche, marche, marche
En avant marche.

———:o:———

2ème TABLEAU

La rue Sainte-Catherine.

Air: Le coeur n'est pas un joujou.

LE COMPERE (H. Pellerin)

On commenc' par un p'tit r'tard
A venir au rendez-vous;
On ment, et puis un beau soir
On ne revient plus du tout;
Alors notr' coeur d'amoureux
Devant votr' frivolité
Souffre comme un malheureux
Notr' pauvr' coeur désenchanté.

Refrain.

Le coeur n'est pas un joujou
Mais un tout petit bijou
Fragile et craignant beaucoup,
Douleurs
Et pleurs
Ne vous en moquez jamais,
Sinon il se briserait
Ce joli petit bijou
Joujou
Pour vous.

II

Croyez-moi sur votr' chemin
Vous rencontrerez souvent
De beaux messieurs très enclins
A vous donner quelqu'argent,
Mais ce rêve de roman
Ne durera pas huit jours
Alors, seule, tristement,
Vous redirez à votr' tour:
Refrain (à deux)

———:o:———

Air: La très Nutarde.

ROLE: LA LOGEUSE.

(Mme Devoyod)

I

Justement
J'ai quelque chos' d'épatant
Comm' chambr' meublée:
Un salon double merveilleux
Ru' Cadieux
Avec un lit pour deux
Et un' rangée
De sièg's boiteux;
Seulement
J'dois vous dire avant
Mon petit règlement
Peu exigeant.

Refrain.

Vous devez rentrer le soir
Vers les huit heur's au plus tard
Et vous lever le matin
Juste à six heur's vingt;
Vous ne pouvez ça s'adonne
Jamais recevoir personne
Avoir ni bêt's ni toutou;...
A part ça c'est tout.

II

J'oubliais
D'vous dir' que je chargeais
Pour la lumière
Après neuf heur's, vingt-cinq centins;
C'est pour rien
Pour votr' bain pas d'abus!
Je vous tolère
Vingt second's au plus!
Vous voyez
Qu'ici vous avez
A part ces à-côté
Tout' liberté.

Refrain.

Pourtant vous devez aussi
Prendre vos repas ici
Et comm' je ne l'aime point
J'interdis le vin
Je défends que l'on découche,
Vous devez fair' votre couche,
Balayer, laver vos draps;...
J'fais l'rest' à part ça.

III

Il se peut
Qu'j'ai à sortir un peu;...
Vous sur un' chaise
Vous devez garder la maison,
L'nourrisson,
Puis remettr' du charbon
Dans la fournaise
Pour qu'il fass' bon;
Il faudra
Même au téléphone
Répondre à qui sonn'ra
C'est bien du "fun".

Refrain.

Au théâtre si j'vais le soir
Faut m'attendr' pour m'dir' bonsoir,
Faut pas s'prom'ner en peignoir
Le long du couloir;...
Ma maison est très honnête,
Et faut pas qu'on s'pay' ma tête
Sans ça j'vous priv' du confort
Et j'vous fiche dehors.

La Commère (Refrain)

Madam' je suis enchantée
Chez vous j'voudrais habiter
Votr' logis est sans égal,
C'est bien l'idéal!
Mais il faut que j'vous confie
J'possèd' tout' un' ménag'rie
Et même comme supplément
J'ai trent'-six amants!!

———:o:———

Air: Spécial.

LE MONOMANE DES NOMS DE RUES.

(Cauvin)

Je suis un' drôle de personne
Lorsque je vois le nom d'un' rue
J'sais pas pourquoi ça m'impressionne
Et je me sens l'coeur tout ému.

I

Aussi quand j'vais ru' St' Cath'rine
Je songe aux vierg's de vingt-cinq ans
Dont la fière vertu s'obstine
A n'être qu'un objet tentant;...
Sur la rue St-Hubert si j'passe
J'pense aux bell'chass' de l'univers
Et si je prends la rue Bell'chasse
Je pense à ce brav' St-Hubert.

II

Dans rue Cadieux quand je pénètre,
Je m'demande avec anxiété:
Combien qu'a d'yeux chaque fenêtre
Derrièr' les volets abrités
Quand j'suis la rue d'l'Hôtel de Ville
Je pense aux mères, sans enfants,
Av'nue d'l'Union quand je m'défile
J'pense à l'Europe c'est évident.

III

Av'nu' Laurier si j'déambule
Je pense au grand chef libéral,
Av'nu' Laval si je circule
J'pense aux doux étudiants d'Laval,
Ru' Daniel si j'm'aventure
Je me rappell' la fosse aux lions,
Ru' St-Antoin' je me figure
L'bon Saint Antoine et son cochon.

IV

Rue Frontenac si je m'promène
Il faut que j'prenn' un verr' de bièr'
Tandis que sur l'parc Lafontaine
L'robinet d'eau nous est ouvert
Quand je m'faufile av'nu' d'l'épée
Je songe à la guerr' c'est certain,
Place d'Arm's vient dans ma pensée
L'régiment Royal Canadien.

V

Sur l'carré St-Louis j'imagine
Des billets de banque de cent francs,
Je pens' quand ru' Roy je chemine
Au roi Georges V le vaillant,
Av'nu' Green si je m'aventure
Je m'sens soudain devenir vert,
J'vais m'fich' à l'eau que je m'figure
Quand je suis la rue Atwater.

VI

Cependant parfois il m'arrive
Que mettant mon monocle à l'oeil,
Je cherche en vaine tentative
La plaque où le nom se recueill',
Alors pris d'pitié pour ces rues
Où le nom ne se trouve pas
Je songe l'âme toute émue
Aux enfants qui n'ont pas d'papas.

(Refrain pour la fin.)

———:o:———

Air: Les Hommes Mariés.

ROLE: LE PROFESSEUR AIME DES DAMES.

(Schauten).

I

Pour fair' du succès comm' conférencier,
Vous devez connaîtr' par coeur votr' métier;
Il faut avant tout savoir plaire aux femmes
Et du bout du doigt leur chatouiller l'âme,
Il faut les r'garder droit sans sourciller
Et rapidement les déshabiller
D'un coup d'oeil adroit qui loin s'aventure,
Pour examiner leur littérature.

REFRAIN.

Il faut leur dir' des mots d'amour
Avec beaucoup de l'arm's autour,
Leur dir' des phrases qu'on roucoule
Avec la bouche en... chos' de poule,
Et leur mettre à nu sans façons
Tout's leurs p'tit's passions.

II

Pour être adoré du sex' féminin
Faut savoir parler des dang'reux chemins
Où la demoisell' parfois s'aventure,
Au risque d'y perdre sa p'tit' garniture;
Faut parler de tout sans parler de rien,
Parler de c' qu'on voit, et de c' qu'on n' voit point,
Dir' que les femm's sont des anges dociles
Et que tous les homm's sont des imbéciles.
(Au refrain.)

III

Mais c' qu'il faut surtout c'est parler froufrous,
Des vêt'ments de d'ssus et de ceux de d'sous,
Des jup's circulair's et de cell's qui godent,
Et s'extasier sur les nouvell's modes;
Aussi j' peux bien dir' qu'il faut de nos jours,
Pour fair' de jolis et brillants discours
Et pour enseigner la littérature,
Avoir pris avant, des leçons d' couture.

REFRAIN FINAL.

C'est que les femm's sont des enfants
Qu'il nous faut amuser tout l' temps
Par de futiles bavardages,
Mais hélas, quand ell's n' sont pas sages
On n' peut leur donner la fessé'
Comme à nos bébés.

———:o:———

3ème TABLEAU

Au Théâtre National

Air: Les lunes.

LE COMPERE.

(H. Pellerin)

Souvent on dit que le théâtre
De la vie est la r'production
Mais cett' idée j'veux la combattre
Car ce n'est pas ma conviction,
Sur la scène on dit à sa femme
En regardant le bout d'son pied:
"Je vous aime beaucoup madame".
Vrai c'est pas d'l'amour enflammé.

Mais dans la vie
Y a plus d'furie,
On s'appell' mon loup, mon trésor,
Ma p'tit' mésange,
Mon gros nan-nange,
Chien-chien chéri, ma bouche en or,
Et dans l'extase,
Le coeur s'embrase
Sans boniment
On se comprend;
C'est sans parler que l'on se cause
C'est autre chose.

II

Au théâtr' parfois il arrive
Qu'un ménage entre en discussion
Mais la dispute n'est pas vive
Ça gênerait trop la diction;
Sur la scène on dit à sa femme
En regardant le bout d'son pied:
"Ce n'est pas bien du tout madame."
C'est pas d'la dispute enflammée.

Mais dans la vie,
Y a plus d'furie,
On se trait' mutuell'ment d'chameau,
De vilain singe,
De paquet d'linge,
De pilier d'bar, de vieux tableau,
Et l'on s'tapote

Quelques calottes
Pour rendr' frappant
Ses arguments,
Mais pour s'pardonner on s'embrasse;
V'la comm' ça s'passe.

———:o:———

Air: Musique de chambre.

ROLE: GIROUX (Filion).

Y a des gens qui prenn'nt du plaisir
A fair' ou défair' les mariages,
Y en a qui prêch'nt le repentir,
D'autr's qui détourn'nt les jeun's fill's sages;
Moi, ce n'est pas ça mon bonheur,
Mon passe-temps le plus folâtre,
C'est d' démolir les directeurs
Et d' mettr' le troubl' dans les théâtres.

II

Quand il débarque à Montréal,
Pour qu'en moi chaque artist' se fie,
En tête, en pieds et en oval,
Tendrement je l' photographie.
J' lui dis s'il entre au National
Qu'au Canadien c'est bien plus chouette,
Que l' National est sans rival
Si au Canadien il répète.

III

Je suis tellement influent,
C'lui qui m' confi' sa destinée,
J'en fais, mêm' s'il n'est qu' figurant,
Un' grosse étoile... instantanée;
Qu'une femme au talent fictif
Se considère une virtuose,
Je vois de suit' son objectif
Et sur un piédestal j' la pose.

IV

Chez moi je reçois un mond' fou,
Des tas d'acteurs, des tas d'acteuses,
Gandrill', Dhavrol, et même Daoust,
Des tragédienn's et des chanteuses.
Mon charme chacun l'a subi
Et me doit de la r'connaissance,
Y'a que c' maudit Christ' de Robi
Qu'a pas voulu d' mon influence.

———:o:———

Air: Mariette.

ROLE: LE BILLET DE FAVEUR.

(Mme Robert)

Beaucoup d'gens idolâtrent
Entre tous les plaisirs
C'lui d'aller au théâtre
Afin d'un peu se divertir;
Il faut qu'ils téléphonent
Pour ret'nir leur billet
Et qu'ils se déboutonnent
En arrivant d'vant l'guichet.
Pour moi pas d'collecteur
Car je suis le billet d'faveur.

Refrain.

J'achète
C'est bien plus chouette
Ma plac' avec un brin d'causette
J'achète d'une risette
La bouche en choeur
L'billet d'faveur.

II

Pour moi je le déclare
On est aux petits soins
Et de suit' j'accapare
Les meilleurs sièg's que j'ai pour rien;
C'lui qui pay' de ses piastres
L'droit d'pouvoir être assis,
On l'mèn' compter les astres
Tout là-haut, au Paradis.
Pour moi y a pas d'erreur
C'est toujours la plac' la meilleur'.
Au Refrain.

III

Couplet chanté par: GIROUX.

Un' paille d'Italie
Garnie d'un grand plumet
En form' de parapluie
Et sous laquelle on disparaît,
Un chapeau minuscule
Recouvert de brocart,
Tout ça si je calcule
Pour quatre vingt-dix piastr's et quart.
Mam'zell' j'suis au regret
Mais ces not's-là j'les pay' jamais.

Refrain.

J'achète
Comme vous faites
Plumes, rubans, chapeaux, aigrette
J'achète
D'une risette
La bouche en coeur
Tout's ces horreurs.

———:o:———

Air: Princesse d'Amour.

MEDERIC MARTIN (Valhubert).

I

On dit souvent que l' grand bonheur
Qu' peut avoir un' femm' c'est d'être mère,
Mais j' vous jur' bien qu' c'est un malheur
Pour un homm' que d' se sentir maire.

Figurez-vous qu'un' fois élu
Faut porter des culott's qui s' voient,
Mais j'eus plutôt montré mon... nu
Que d' porter la culott' de soie.

REFRAIN.

N'y a plus d' Médéric,
Tout le bon public
M'appell' "Son Honneur",
Paraît qu' c'est d' rigueur,
Mais vrai c' que ça m' rase
Ce petit bout d' phrase,
J' suis pourtant pas né comm' le Kaiser
De la cuiss' de Jupiter.

II

Beaucoup d' gens croient qu' dans notr' métier
On s' la coul' douce et qu' tout est rose,
Qu' not' vie est comm' un doux sentier
Où tout le temps on se repose,
Mais ça je puis bien le nier,
Ainsi l'autr' jour faut que j' vous dise
J' fus à New-York pour étudier
Les odeurs d'égouts qui nous grisent.

REFRAIN.

Tous les vidangeurs
Me fir'nt les honneurs,
Mon copain Wilson,
Mitchell en personn',
Mais dans un sourire
Ils me répondirent:
Si dans Montréal vous trouvez qu' ça pu,
C'est qu' vous êt's tous corrompus.

III

Voyez-vous le plus effrayant,
Vous n' pouvez contenter tout l' monde,
Je ne puis pas, c'est évident,
Comme une femm' être brune ou blonde;

Quand par bonheur j'augment' Janin,
On trouv' tout d' suit' que j' suis trop chiche,
Et si par malheur j' coup' quelqu'un,
On dit qu' la vill' est bien trop riche.

REFRAIN.

Y'avait Squar' Philipp'
Comm' des tuyaux d' pip'
Quatre arbr's qui semblaient
Des manch's à balai;
J' les ai fait enl'ver,
C' qu'on m'a engueulé!
Aussi c' que j'ai hât' de n' plus être mair'
Pour avoir l' temps d'être pèr'!

———:o:———

Air: La vraie Pschutteuse.

Commère (Mme Barlatier-Rivière)

On dit qu'la guerre est déclarée,
On dit même que les Français
En Alsace ont fait leur entrée;
Faisons des voeux pour le succès
Des soldats de l'armée française
Alliés aux troupes anglaises
Et qui vont verser leur sang
Pour repousser les All'mands.

Refrain.

Allons, bien vite unissons-nous
Que chacun s'offre et se dévoue,
C'n'est pas l'instant de s'émouvoir,
Simplement allons au devoir
Pour mieux préparer la victoire;...
Allons, allons, petits et grands,
Formez ici des régiments,
Femm's plein's d'ardeur, de dévouement,
Donnez votr' coeur sans nul répit
Pour la France et pour votr' pays.

(Reprise par le choeur.)

ACTE II

4ème TABLEAU Devant La Patrie

Air: La musique qui passe.

LA COMMERE.

(Mme Barlatier-Rivière)

Sur la rue on voit passer un flot qui roule;
Des clameurs
Partout salu'nt les trois couleurs;
Un élan sublime électrise la foule;
Les trottoirs
Couverts de monde sont tout noirs.
Tout Montréal
S'assembl' comme au signal
Et l'coeur l'plus endurci
Se sent tout attendri
En voyant défiler
Ceux qui vont se fair' tuer.

Refrain.

Dans le lointain
On entend leur refrain
Ce sont les réservist's qui passent,
Ils vont là-bas rejoindr' leur régiment
D'les voir ça trouble énormément;...
Leurs airs vainqueurs
Nous enflamment le coeur
Ça met d'la gaîté dans l'espace,
C'est épatant, rien que d'les écouter,
On s'sent émoustillé
On n'demand' qu'à marcher.

II

Ils s'en vont ce soir à bord d'la Caroline
Tous heureux
D'aller rejoindr' la lign' de feu
Et d'faire un rempart de leurs mille poitrines
Aux enn'mis
Qui veul'nt envahir leur pays;
Ils peuv'nt partir
Jamais le souvenir
De ces vaillants soldats
En nous ne s'effac'ra
Il est comme un refrain
Gravé dans l'coeur canadien.
Au refrain.

———:o:———

Air: Ninette si tu voulais!

LE RESERVISTE.

(M. Valhubert)

I

L'emp'reur des All'mands
Avait fait serment
D'aller à Paris sans tourments
Et de mettr' quinz' jours
Sans fair' de détours
Pour y établir sa bass' cour;
Il avait, dit-on,
C't'emp'reur des Teutons,
Commandé mêm' un grand gueul'ton
Dans un très chic bar
Sur les grands boul'vards
Mais il a dû r'mettre à plus tard.

Refrain.

Ah! Guillaume t'es déjà vaincu
Car tu as tout d'mêm' reçu
Quelqu' chose dans... l'Aisne...
T'as déjà pris plusieurs bains d'sièg'
Et ta flotté comm' un bout d'liège'
Dans tes sacrilèg's...
Ah! Ah! Ah! t'attendais pas que le loup vint
Te mettr' ses crocs dans le rein,
C'est pas de veine,
V'la qu'tu nous montres ton envers,
T'as pas b'soin d'dir' qu'c'est un r'vers
Sans r'garder deux fois
Ça s'voit!

II

T'as pas pu dîner
Emp'reur couronné,
Dans ce Paris qu't'avais rêvé,
Car dans ton menu
T'avais pas prévu
Nos délicieux potag's d'obus
Nos bons p'tits boulets
Nos pruneaux discrets
Nos grenad's et nos bomb's glacé's
On t'a même en plus
Envoyé en Pruss'
Un échantillon d'salad' russ'.

Refrain.

Ah! Guillaume, t'es bien foutu,
En fait d'poudre tu n'as plus
Qu'cell' d'escampette;
Pour nous r'poser de notr' besogn'
Nous prendrons des bains d'eau d'Cologn';
Notr' canon grogn'
Ah! Ah! Ah! nous irons dans tes champs, Berlin!
En te traversant le Rhin
D'nos baïonnettes,
Et si tu tiens à ton bassin
Comm' nous visons le bas d'ton Rhin
Protèg' tes derrièr's
Kayser!

———:o:———

Air: Lieutenant et Capitaine.

LE DON DU CANADA.

(Mme Robert.)

Paraît qu'nous sommes très coquettes
Que nous n'savons parler qu'chiffon
Et que songer à nos toilettes
Sans jamais fair' quelque chos' de bon,
Et cependant qu'on nous indique
Une souffrance à soulager,
De suite au Fonds Patriotique
Nous donnons tout's sans calculer.

Refrain.

Donnons pour la Belgique,
Pour ce peuple héroïque,
Donnons sans ménag'ment
Un peu de notre argent;
Donnons pour l'Angleterre
Et pour la France altière,
C'est l'don du Canada
Pour les femmes des p'tits soldats.

II

On dit que nous somm's paresseuses
Et qu'nous passons tout notre temps
A faire les magasineuses
Ou à nous fair' soigner les dents,
Les gens qui dis'nt ça ne sav'nt guère
Que chaque jour nous tricotons
Pour les pauvr's pioupious à la guerre
Des sweaters de lain' et d'coton.

Refrain.

De nos p'tits doigts agiles,
Nous les femmes futiles,
Confectionnons chez nous
Des chos's pour les pioupious;
Et puis sur l'étiquette
Que chacun' de nous mette
Un don du Canada
Pour les braves petits soldats.

III

Les gouvernements d'nos provinces
Ont aussi prôdigué leurs dons,
Chacune a fait des dons de princes,
Tout simplement sans plus d'façons;
Pour combattre l'armée prussienne
Nous envoyons un contingent
Et les paroisses canadiennes
D'un hôpital fourniss'nt l'argent.

Refrain.

Donnons pour l'ambulance
Où la Croix Rouge panse
De ses soins empressés
Nos p'tits soldats blessés
Donnons, donnons sans cesse,
Forgeons avec tendresse
Le don du Canada
Pour les braves petits soldats.

———:o:———

Air: La Parisienne y'a qu' ça.

ROLE: LE SOLDAT DU ROYAL CANADIEN.

(Schauten.)

Lorsque joyeusement rue Saint' Catherine,
Elle trottine
D'un air léger,
Regardant en passant chaque vitrine
Où se dessine
C' qu'ell' veut ach'ter,
Si son regard sur vous tout à coup s' pose,
Tout de suite vous ressentez
Un délicieux petit quelqu' chose,
Et vous pensez,
Tandis qu' vous la r'gardez.

REFRAIN.

C'est ce p'tit bijou de Canadienne,
Etre charmant
Qui fait l' désespoir des amants;
C'est une très grande comédienne,
Elle vous ment si gentiment;
Pour son charme et pour ses défauts même,
Ce qu'ell' dit ou bien ne dit pas,
Pour tout... pour rien, toujours on l'aime.
La Canadienne, la Canadienne y'a qu' ça,
N'est-ce pas.

II

Ell' veut qu'on la chériss' comme une idole,
Elle est frivole,
Aime flirter;
Elle dit même parfois des paroles
Qui vous désolent
Et font pleurer,
Mais si votre main demande l'obole
Pour venir en aide au malheur,
Qui s'attendrit d'un p'tit air drôle
Et donn' sur l'heur'
Toujours de tout son coeur?
(Au refrain.)

———:o:———

Air: Encor.

LE COMPERE.

(H. Pellerin)

Il est un mot qu'on dit toujours,
Un mot pourtant bien court
Qui vaut mieux qu'un discours,
Nul ne l'ignore
Ce mot: Encore!
C'est le mot de suit' répété
Après l'premier baiser
Qu'on voudrait r'commencer,
Aussi le coeur aimant
Le répète-t-il constamment
Pour un... renouvell'ment.

Refrain.

Encor! C'est la première chose
Encor! C'est le premier mot
Qu'après chaque bécot
Disent les lèvres roses;
Encor! C'est tout un poême,
Encor! C'est tout un aveu
Qui dit tout bas qu'on aime
Et qui l'prouve encor' mieux.

II

Lorsque l'on est pour se quitter
On voudrait prolonger
L'instant précipité
Et l'on implore
D'un mot: Encore!
C'est le mot des pauvres mamans
Qui soignent leurs enfants
Blessés par les All'mands,
Ainsi qu'un réconfort
Devant le spectre de la mort,
Elles murmur'nt: Encor!

Refrain (Compère et Commère)

Encor! C'est l'mot d'espérance,
Encor! C'est le grand appel,
Le mot doux dans lequel
On met sa confiance;
Encor! C'est comme un sourire,
Encor! Ce mot nous rend fort
Et je veux vous le dire
Pour vous revoir encor.

———:o:———

5ème TABLEAU

Rue Saint-Jacques, devant "La Presse."

Air: Ell's veulent voter.

LE MADE IN CANADA.

(Mme Demons.)

V'là qu'on ne veut plus
Laisser tous les intrus
S'approprier notr' commerce;
Et l'on a raison,
Car ces maudits teutons,
Dont les articl's se déversent
Dans le monde entier,
Sont v'nus nous concurrencer.
Mais maintenant c'est fini,
On a décidé
De ne plus jamais ach'ter
D'articl's "Made in Germany".

REFRAIN.

Ici nous avons
Tout ce que nous voulons;
On fabriqu' tout
Comme partout
Et c'est fait avec du bon "steuf" (stuff)
Qui même usé paraît comm' du neuf;

C'est pas d' la cam'lott',
Ça s' touche et ça s' tripote,
Ça boug' pas mêm' si l'on gigot';
Mais j' dois dir' qu' notr' spécialité
C'est les p'tits nouveaux-nés.

II

Jamais rien d' meilleur
Ne peut se faire ailleurs
Que les articl's faits soi-même;
Toujours malgré tout
L'objet de chez nous
Sera l' préféré qu'on aime;
Aussi, croyez-moi,
Ne faites jamais votr' choix
D'articles qu'on importa,
Mais que ceux choisis
Soient fabriqués ici,
Toujours "Made in Canada".

REFRAIN.

Chez les Allemands
Vous pourrez sûrement
Trouver de tout
C' qui s' fait chez nous,
Tout ce qui s' mange et ce qui se boit,
Des articl's de fer et mêm' de bois,
Mais vous n' trouv'rez pas
Un articl' comm' c'lui-là:
Voyez ce nez, ces jamb's, ces bras:
Ça c'est du "stuff" du Canada,
C'est un peu là, n'est-c' pas?

———:o:———

Air: Le P'tit Sifflet.

McDONALD.

(Filion.)

On prétend que je m'oppose
Au projet sur les p'tits chars
Que l'bon Médéric propose
Et qu'il veut passer sans r'tard,
Mais c'que tout l'monde ignore
Et ce que j'veux rendr' public
C'est l'projet que j'élabore
Pour combattre Médéric.

Refrain.

J'ai un p'tit projet
Pour vous plaire
Contre l'maire,
J'ai un p'tit projet
Vous verrez si ça vous plaît.

II

On n'f'ra plus payer personne
Pour monter dans les p'tits chars,
Faudra que l'conducteur donne
Même à tout l'monde un dollar;
On arrêt'ra à chaqu' porte
Et même l'on attendra
Que d'sa visit' madam' sorte
Aussi longtemps qu'ell' voudra.

Refrain.

V'là mon p'tit projet
Il doit plaire
Monsieur l'maire
V'là mon p'tit projet
Vous m'direz si ça vous plaît.

III

Dans les p'tits chars je propose
Qu'on puiss' boir' manger fumer
Et même faire autre chose
Que je n'veux pas vous nommer...
On pourrait de cett' manière
Facil'ment les employer
En plaçant sur leur derrière
Un chalet d'nécessité.
Au 2e Refrain.

IV

Il faudra que tout l'mond' puisse
A l'Ile Ste-Hélèn' s'prom'ner,
Et que même on vous nourrisse
Sans qu'vous ayez à payer...
Si quelqu'un se désespère
D'avoir manqué son p'tit char
Faudra qu'on r'vienne en arrière
Pour ne pas le mettre en r'tard.
Au Refrain.

V

Enfin vous n'pouvez pas dire
Qu'mon projet n'est pas très chic
Et malgré votre sourire
J'l'impos'rai à Médéric...
Et s'il faut de la monnaie
Pour tous les frais à payer
C'est toujours l'public qui paye
Y a pas b'soin d's'en effrayer.
Au Refrain.

———:o:———

Air: C'est moi la grande Mélie.

LE TAXAMETRE.

(Cauvin)

I

La vill' se plaint d'êtr' dans la dêche,
Ell' ne sait où trouver d'l'argent
Et le mair' dit qu'il n'y a pas mêche
De pressurer plus d'pauvres gens;
Je crois pourtant qu'il est facile
De s'procurer quelques r'venus
Pour remplir la caiss' de la ville;
J'vais vous en dire un aperçu.

Refrain.

Il faudra qu'on impose
D'abord les vieux garçons
Les jeun's fill's qui s'opposent
A s'séparer d'leur fleuron;
Les "fras" et les "craneuses"
Les bell' mèr's ennuyeuses,
On pourrait imposer encor'
Tout' les femm's qu'ont des dents pla-
[qué's d'or.

II

On pourrait taxer les jeun's filles
Ayant plus de deux cavaliers
Et les graves pèr's de famille
Qui ont des "flats" particuliers;
On pourrait agissant de même
Taxer les hommes trop chéris
En appliquant pareil système
Aux femmes qui tromp'nt leur mari.

Refrain.

Il faudra qu'on impose
Les épingl's à chapeau
Et toutes nos virtuoses
Qui tapent sur leur piano;
Les hommes politiques
Qui mentent à chaque réplique
On pourrait enfin pour qu'ça aill'
Imposer tous les gueux sans travail.

———:o:———

Air: La Petite Poupée d'Amour.

LE COMPERE (H. Pellerin).

On se rencontr' par hasard un matin
Sans se chercher du tout, à l'aventure,
Tout doucement on se prend par la main
Et c'est ainsi que le coeur se capture.
Garde-toi d'aimer, petite fillette,
Ne donn' pas ton coeur sans t' savoir aimée,
Car tu souffrirais beaucoup en cachette
Et tu pleurerais, petite poupée.

REFRAIN.

Chèr' petite poupée d'amour,
Petit coeur rempli de tendresses,
Attends sans te presser le jour
Où tu donneras ta promesse,
Jusque-là sach's le conserver,
Car si jamais tu l'éparpilles,
Tu verras qu'on n' peut retrouver
Le pauvre coeur que l'on gaspille.

II

Tu rencontreras des tas d'amoureux
Qui te rediront de belles paroles,
Crois-moi, ne te laiss' pas prendre à ce jeu,
Car l'amour qu'ils ont, bien vite s'envole.
Adieu, toi qui fus mon ami' d'une heure,
Pour toi j' garderai ma pensé' meilleure
Et n'oublierai pas mêm' dans la mêlée,
Ces trop courts instants, petite poupée!
(Au refrain.)

———:o:———

6ème TABLEAU – La Cathédrale de Reims

La Commère (Mme Simone Rivière).

Ah! Pauvre femme! Ils vous ont chassé de chez vous?...
Ils vous ont tout volé, pires que des filous?...
Peut-être même ont-ils, de leur main assassine,
Fusillé votre époux, là, en pleine poitrine?
Et ce sont ces soudards, qui mettent tout à feu,
Qui se disent encor les envoyés de Dieu!...
Vous ne répondez rien... mais vous êtes blessée?...
Oh!... d'une balle, ici, votre main traversée!...

La Réfugiée (Mme Dumas).

Ils ont tué mon fils sur le bord d'un talus,
Et puis, pour s'amuser, ils m'ont tiré dessus.

La Commère.

Les lâches... s'acharner sur une pauvre femme...

La Réfugiée.

Ah! moi, cela n'est rien... mais mon petit, madame,
Un enfant qui n'avait pas même ses quinze ans!...

La Commère.

C'est ainsi que partout s'illustrent ces brigands...
Mais avaient-ils au moins des motifs légitimes?...

La Réfugiée.

Quand ils n'ont pas d'excuse, ils inventent des crimes...
Une parole, un mot... nous voilà compromis,
Et le plus grand forfait, c'est d'aimer son pays...
Hier, ils sont entrés dans mon petit village,
Où leurs obus avaient fait l'oeuvre de ravage,
Et chacun se tenait triste et silencieux
Derrière un pan de mur ayant pour toit les cieux...
Vous... vous ne savez pas combien le coeur se serre
De voir les Allemands piétiner notre terre
Et longer, arrogants, le bord de nos maisons!...
On sent là, sur le coeur, le poids de leurs talons...
Leurs regards insolants sont comme des insultes,
Et le ricanement de leur hideux tumulte
Nous crucifie à tout instant, comme un marteau...
A chaque pas qu'ils font, ils ouvrent un tombeau...
Ils pillent les foyers... dévastent tout... égorgent,
Et satisfaits de leur besogne, ils se rengorgent,
Ayant l'air de peureux, faisant les fanfarons.

La Commère.

Ces tristes Allemands ne sont que des démons...

La Réfugiée.

Aussi, quand on les voit, le rouge au front nous monte,
Nous baissons le regard pour cacher notre honte,
Et nous pleurons, tout doucement, sans qu'ils nous voient...
...Mon enfant n'a pas pu supporter l'air narquois
De ces envahisseurs que tout le monde abhorre...
Il est sorti, tenant un drapeau tricolore,
(Vous savez bien, de ces drapeaux que chacun met
A sa fenêtre, au jour du quatorze juillet,)
Et barrant le chemin comme un vivant reproche,
S'est écrié: "Vive la France et mort aux Boches!"...
D'un coup de sabre, ils ont, comme on coupe un roseau,
Coupé les petits doigts qui tenaient le drapeau,
Et traînant quelques pas leur petite victime,
Ils ont, à coups de feu, parachevé leur crime.

Le Soldat de Reims (M. Valhubert).

Mais, au même moment, parmi tous les drapeaux,
Un frisson de gloire passait, car un héros,
Sous les traits d'un enfant, avait donné sa vie,
Sans qu'on le sache, obscurément, pour la patrie.

La Réfugiée.

Mon pauvre petit gas!...

Le Soldat de Reims.

Oh! madame, je sais
Votre douleur, et je respecte vos regrets...
Mais je dis qu'il y a malgré tout quelque chose
Au-dessus de la mort... qu'un pays se compose
Une âme noble et fière à l'âme des mourants,
Et cela doit un peu consoler les mamans.

La Réfugiée.

C'est vrai, lorsque nos fils meurent pour la patrie,
Un tel rêve de gloire à leur nom s'associe,
Que leur âme partout semble nous protéger,
Et l'on dirait qu'ils ne sont pas morts tout entiers.

Le Soldat de Reims.

Voyez-vous, chaque mort étendu dans la plainte,
Les défenseurs de Liège et les soldats de l'Aisne,
Ceux de Premnitz, ceux de Dixmude et ceux d'Anvers,
Et ceux tombés partout dans les endroits divers,
Ont imprégné ces lieux à jamais de leur trace,
Et leurs corps mutilés font honneur à leur race,
Car ils ont de leur sang échappé de leur coeur
Décoré tout le sol, de la Légion d'Honneur.

La Réfugiée.

Mais, nos villes, nos forts, ils vont tous nous les prendre,
Et que restera-t-il alors pour nous défendre?

Le Soldat de Reims.

Ce qui vous restera?... Nous, les petits soldats
De Belgique ou de France... ou bien du Canada,
Les soldats d'Angleterre et ceux de la Russie,
Unis en rangs serrés contre la barbarie...
On peut nous en tuer des milliers par combat;
Un individu meurt... un peuple ne meurt pas.
La sève d'un pays sans cesse se reforme
Et fait lever partout des moissons d'uniformes...
Ils peuvent renverser avec leurs gros canons
Les forts et les cités, les tours et les donjons,
Mais ils ne peuvent rien de leurs lourdes machines
Quand ils ont devant eux nos millions de poitrines.

Le Soldat de Reims.

Voilà qu'ils font encor leur concert infernal,
Pour cible, choisissant l'église ou l'hôpital...

La Réfugiée.

Qu'importe... Ils ont ainsi posé leur signature,
Tirant sur la Croix Rouge et sur l'architecture,
Sans égards ni respects, ils ont tout profané...
Mais on s'en souviendra... leur forfait est signé.
Tonnez et bombardez! Crachez votre mitraille,
Lourds canons allemands... Détruisez nos murailles,
Faites pleuvoir partout vos obus, vos shrapnels,
Sur la maison paisible et les pieux hôtels,
Abattez sans merci, l'ambulance où l'on soigne,
L'église recueillie où tant de mains se joignent
Pour prier... saccagez nos universités,
Ajoutez ces fleurons à vos atrocités
Et pointez sciemment nos vieux hôtels de ville.
Dont les murs sont ouvrés de dentelle fragile;...
Criblez de coups de feu les antiques vitraux,
Transpercez les Rubens, visez les chapiteaux,
Incendiez aussi nos vieilles cathédrales,
Vous avez tous les droits, ô sinistres vandales!
Poursuivez votre tâche et volez du butin...
Saoûlez-vous de champagne et buvez notre vin...
Fusillez nos vieillards et nos chers petits êtres...
Achevez les blessés, les femmes et les prêtres...

Mais lorsque vous aurez répandu tant d'horreurs,
Vous aurez mis la haine au fond de tant de coeurs,
Que nous vous livrerons la bataille féconde
Où vous disparaîtrez de la carte du monde...

Le Soldat de Reims.

Oui, c'est tout le pays qui parle par ta voix...
Mais, fidèle à la devise: "Fais ce que dois,"
Chacun de nous fera sa tâche de vengeance
Et nous saurons mourir, s'il le faut, pour la France.

Air: La Marche Rouge.

LE SOLDAT DE REIMS.

(Valhubert)

I

Nous les petits soldats de France,
Nous avons tous des parents à venger;
Mais nous conservons l'espérance
De repousser l'odieux étranger.
Et s'il nous faut périr dans la bataille
Pour repousser l'horrible envahisseur,
Nous tomberons fauchés par la mitraille
Et donnerons tout le sang de nos coeurs.

Refrain.

Vas petit soldat
En entonnant la Marseillaise
Cours vite au combat
Aux côtés de l'armée anglaise,
Et tout simplement
Pour la patrie et pour la gloire
Marche bravement
Vers la mort ou vers la victoire.

II

Déjà la petite Belgique
A sacrifié ses plus glorieux enfants
Et cette conduite héroïque
Vient de créer pour nous l'impôt du [sang;
Aussi nous voulons payer notre dette
Et reconquérir Bruxelles et Louvain
A l'ultime assaut que chacun s'apprête
En chantant à pleine voix ce refrain.

(Refrain.)

ACTE III

7ème TABLEAU — Une Place à Berlin.

Air: Les Gourdes.

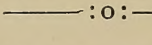
LA COMMERE.

(Mme Simone Rivière.)

Ils ont l'aspect triste et pesant
Ces maudits destructeurs all'mands
Ils ont, balançant leurs mains gourdes,
L'air gourde;...
En militaire ou en civil,
Ils ont tous l'air de gros barils
Et ont des allures balourdes
Ces gourdes;...
Quand on entend leur doux parler
On dirait qu'ils veulent cracher
Mais ça ne choqu' pas leurs esgourdes
Ces -gourdes;...
C'est qu'pour tout c'qui est d'la beauté
Et qui ressemble à d'la bonté
Ils font toujours l'oreille sourde
Ces gourdes!...

II

Ils devaient conquérir Paris
Quinze jours après êtr' partis,
Mais ils ont commis trop de bourdes
Ces gourdes;...
Ils ont pillé tous les hameaux,
Et bu tout le vin des tonneaux,
En remplissant même leurs gourdes
Ces gourdes;...
Ils ont détruit les objets d'art
Tué des femm's et des moutards,
Commis des crim's de leurs mains [lourdes
Ces gourdes;...
Mais bientôt ils seront vaincus
Et en France on ne verra plus
Le profil de leurs min's balourdes
Ces gourdes...





Mme NOGGI.



M. GOSSELIN,
(Le Père Ladébauche.)

8ème TABLEAU—Les Tranchées.

Air: 28 Jours de Clairette.

CHOEUR.

Quarant'-trois kilomètr's sans boire, sans boire, sans boire,
Les réservist's, les réservist's n'aim'nt pas avoir le gosier sec,
Les soldats de l'armé' française, française, française
Ne peuvent pas, ne peuvent pas marcher sans s' mettre un [verr' dans l' bec.
Ah! mon Dieu qu'on est mal à son aise
Et franchement c' que ça vous pèse
De n' pas pouvoir prendr' un coup avant
D'aller se fair' tuer avec tout l' régiment.

I

1er Soldat. Prêts à partir pour les tranchées,
Sous une pluie d' ball's et d' boulets,
2e Soldat. On n'a pas pu prendre un' gorgée
Et ça nous a séché l' palais,
1er Soldat. C'est pourquoi, pendant la bataille,
Au moment où l' canon tonnait,
2e Soldat. Nous tirions une langu' de taille
Et chacun de nous répétait,
Oui chacun de nous répétait.
(Au refrain.)

II

1er Soldat. Fallut charger l'artillerie,
Prendre un canon, ça nous allait,
2e Soldat. Mais des canons en batterie
Ce n'était pas c' qu'il nous fallait.
1er Soldat. Aussi vers la fin d' la journée,
Nous étions morts de soif tous deux.
2e Soldat. Oui, de soif, quelle destinée!
Mais tous criaient à qui mieux mieux,
Mais tous criaient à qui mieux mieux.

(Au refrain.)

———:o:———

Air: La Fille du Tambour Major.

ROLE: L'ALSACE (Mme Vhery).

I

Depuis longtemps l'Alsacien
Conserve en son coeur l'espérance
De secouer le joug prussien
Et de revenir à la France.
Bon Français, viens, nous t'implorons,
En attendant le jour de fête,
Le jour où nous te reverrons,
Chacun de nous tout bas répète,
Chacun de nous tout bas répète.

REFRAIN.

Petit Français, brave Français,
Viens délivrer notre patrie,
Tu seras bien reçu, tu sais,
Par l'Alsace qui te supplie.
Petit Français, brave Français,
Viens délivrer notre patrie,
Tu seras bien reçu, tu sais,
Par l'Alsace qui te supplie.
Petit Français, gentil Français,
Arriv' bien vite,
Gentil Français, joli Français,
Nous t'attendons, nous t'attendons, nous t'attendons,
Gentil, gentil Français.

II

Le Français a le coeur vaillant,
Il en a donné plus d'un gage,
Et pour repousser l'Allemand
Il ne peut manquer de courage.
Il marche à présent au combat
Avec les soldats d'Angleterre,
Aussi nous répétons tout bas
Ces mots par lesquels on espère,
Ces mots par lesquels on espère.
(Au refrain.)

———:o:———

Air: Je connais une blonde.

LE COMPERE.

Comme on dit une prière
Chaqu' soir je dis tout bas
Le doux nom que je vénère
Et que je n'oublie pas;...
Au champ d'honneur si jamais je péris
Mon dernier mot sera ton nom chéri;
A présent je n'ai qu'un seul désir:
Te revoir ou mourir.

Refrain.

Je n'aim' que toi au monde
Tu s'ras toujours ma blonde
Quand tu souris
Le Paradis
N'a rien d'aussi joli,
Que les charmes de ma blonde
Que j'aime plus qu'tout au monde
Tes yeux charmeurs
Ensorceleurs
C'est tout mon bonheur.

II

Je termine cette lettre,
Sans savoir si jamais
On pourra te la remettre
Même si je mourrais;
Mais je veux au moins si tu la reçois
Que tu saches que j'ai pensé à toi
Et qu'les derniers mots que j'aurai dits
Sont ceux que je t'écris.
Refrain.

LES SOLDATS DES TRANCHEES.

Air: Viens Titine.

(1er soldat, Cauvin)

I

Chaqu' jour je saisis
Ce p'tit ustensile
Qu'on appell' fusil
Et qu'est si utile;...
J'y apprends la danse
Des creveurs de panses
Bien en cadence,
Et comment il faut
Tuer l'prusco
Qui montr' son dos,
Sur un petit air de tango.

Refrain.

Joséphine
Manqu' pas l'coup
Tap' toujours dans l'bas des reins
Et tue-le comm' un lapin;...
Joséphine
Manqu' pas l'coup
N'épargne mêm' pas les poux
Qu'tu peux rencontrer en ch'min.

II

D'abord c'est de loin
Qu'tu fais ton ouvrage
Et que tu rejoins
L'pilleur de village,
Mais c'qu'est plus chouette
C'est ta baïonnette
Qui enfourchette
L'devant ou l'verso
S'bito presto
Et crescendo
Sur un petit air de tango.

Refrain.

Joséphine
Vit' mon loup
Jou' la danse du coup' choux
Et tâch' de fair' beaucoup d'trous
Joséphine
Vit' mon loup,
Excus' si je te secou'
J'veux pas en laisser un d'bout.

———:o:———

Air: Mam'zell' Pervenche.

ROLE: LA COMMERE — CROIX ROUGE

(Mme Barlatier-Rivière.)

Se dévouer pour les blessés
Et très tendrement les soigner,
C'est la tâche de la Croix Rouge.
Quand nous allons parmi les morts
Et ceux que la souffrance endort,
Nous nous penchons sur ceux qui bougent;
Et doucement,
Comm' des enfants
Les soulevant
D' nos mains tremblantes,
Nous les soignons,
Les dorlotons
Et leur disons
D'une voix aimante.

REFRAIN.

Vas, ce n'est rien, rien qu'un bobo, c'est pas très grave.
Tu t'es conduit, mon p'tit soldat, comme un vrai brave,
J' puis t'assurer que ce petit bobo
Sera guéri bientôt;
Et d' ce mensonge qui console
On les cajole.

II

On les conduit à l'hôpital
Et pour leur faire oublier l' mal,
Comme une camarade on plaisante,
Mais bien souvent dans une larm'
Le pauvre gas blessé s'alarm'
En songeant aux personn's absentes:
Sa p'tit' maman,
Ses chers enfants,
Cell' qui l'attend
Sont dans ses songes.
Mais nous rions,
Nous plaisantons
Et nous faisons
Ce gros mensonge.

REFRAIN.

Vas, ce n'est rien, tu les r'verras, ceux que tu aimes,
Tu guériras, beaucoup plus tôt que tu crois même.
Mais en disant parfois ces mots menteurs,
Le petit soldat meurt
En emportant dans son délire
Notre sourire.

———:o:———

Air: J'aime les Soldats.

ROLE: L'OEUVRE DU TABAC AUX SOLDATS.

(Mme Noggi.)

Ce qu'il faut à nos p'tits soldats
Pour les sout'nir dans les combats
Et leur mettre le coeur en fête,
C'est la fumée d' la cigarette.
L'allure fière, ils vont crân'ment,
En tirant des bouffé's tout l' temps,
Et c' qui leur donn' la min' gaillarde,
C'est l' feu sacré de leur bouffarde.

REFRAIN.

Ils sont gentils, nos p'tits troupiers,
Qu'ils soient à ch'val ou bien à pieds,
Et leur plaisir dans les tranchées
C'est de faire de la fumée.
Car il n'y a rien qui soit si bon
Pour stimuler devant l' canon,
Pour charger à la baïonnette
Il faut au bec la cigarette.

II

Quand un pauvre soldat blessé
Sent la forc' de se redresser,
Avant tout' chose son premier geste,
C'est de rouler une cigarette.
Et combien sont morts bravement
En avançant toujours gaîment,
Serrant dans leurs dents, les brav's types,
Le tuyau d'ambre de leurs pipes.
(Au refrain.)

———:o:———

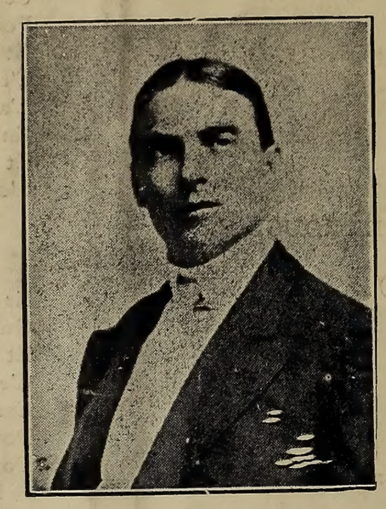
9ème TABLEAU.—La Nuit de Noel. Chant de Noel d'Augusta Holmes.

———:o:———

10ème TABLEAU.—Apothéose de la Paix.
Choeur final : EN AVANT... MARCHE !











LES INTERPRÈTES DE LA REVUE

De haut en bas, colonne de gauche : Mme Simone-Rivière (la commère), M. Valhubert, Mme Demons.
Colonne du centre : Mme Dumas, M. Scheller, M. Cauvin.
Colonne de droite : M. Schauten, M. Filion, M. H. Pellerin (le compère).